

dant à la suite de la colombe mystique le long des rayons émanés de Dieu le Père. Ce procédé qui a été suivi par plusieurs peintres, surtout pendant le seizième siècle, est fortement réprouvé comme favorisant l'hérésie des Valentinien.

Aux quinzième et seizième siècles, le mystère de l'Incarnation était quelquefois représenté sous une forme allégorique, qui était, paraît-il, aussi familière à ces peuples du Nord, dont l'éducation religieuse se faisait au moyen des images, qu'elle serait énigmatique pour nous, si les savants travaux des RR. PP. Cahier, Martin et autres ne nous avaient dévoilé la science de la zoologie mystique du temps. Cette allégorie est ainsi conçue : Une licorne se réfugiant au sein d'une vierge pure, quatre lévriers la pressant d'une course rapide, un veneur ailé sonnant de la trompette. En voici l'explication : le fabuleux animal dont l'unique corne ne blessait que pour purger de tout venin l'endroit du corps qu'elle avait touché, figurait Jésus-Christ, médecin et sauveur des âmes ; on donnait aux lévriers agiles les noms de *Misericordia*, *Veritas*, *Justitia*, *Pax*, les quatre raisons qui ont pressé le Verbe éternel de sortir de son repos ; mais comme c'était par la Vierge Marie qu'il avait voulu descendre parmi les hommes et se mettre en leur puissance, on croyait ne pouvoir mieux faire que de choisir dans la fable le fait d'une pucelle pouvant seule servir de piège à la licorne, en l'attirant par le charme et le parfum de son sein virginal qu'elle lui présentait ; enfin l'ange Gabriel concourant au mystère était bien reconnaissable sous les traits du veneur ailé lançant les lévriers et embouchant la trompette. Un des plus beaux exemples de cette allégorie se voit dans les merveilleuses stalles sculptées de la cathédrale d'Amiens ; on la trouve aussi fréquemment représentée dans les anciennes estampes françaises et allemandes.

Alphonse Leclaire.